

« Testament phonographe »

de Léo Ferré

Le spleen après la tempête

L brandit le bouquet de fleurs noires de ses mots, mais il y a en lui moins d'invectives et de colère. Le chanteur enragé de nature semble avoir trouvé un certain apaisement au soleil de Toscane. Léo Ferré l'ermite sort aujourd'hui de sa tanière pour nous offrir son dernier né, *Testament Phonographe* (1), un gros volume à la couverture noire barrée de lettres rouges. « Je ne crois en rien d'autre qu'à une certaine tristesse, dans un matin de brume encombrée de toiles nocturnes des araignées orbitales qui, telles Sisyphé, recommencent nuit après nuit leurs danaïdes tapisseries de gaze. L'inquiétante solitude de la nature, à peine l'œil ouvert, ses arbres se serrant les uns contre les autres, emmitoufflés dans l'espérance des oiseaux traqués, une fumée romantique et traçant dans le ciel tout proche un premier signe d'humanité, les pierres toujours recommencées dans leur graineuse vanité, tout cela me traîne inlassablement vers cette mort des choses, des actes, de tout. Cette mort qui connaît seule la technique de l'exil : la décomposition... » Il y a là un texte somptueux sur l'art et la solitude, *Technique de l'exil*, et puis un choix de ses chansons préférées et de poèmes inédits, et encore quelques gravures et des

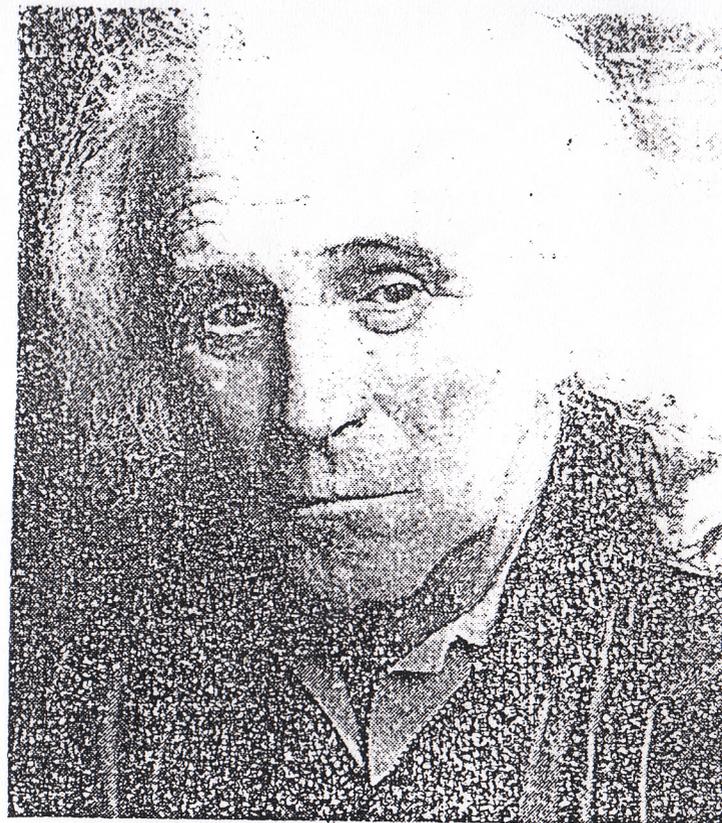
photos, et c'est un grand plaisir, pour ceux qui aiment Ferré, de retrouver ici, noir sur blanc, cette prose superbe, cette poésie éperdue qui firent tant de disques d'exception. Dans ce grand hôtel sur ce grand boulevard, sous le ciel chargé d'un printemps hésitant, dans ce Paris qu'il a jadis tant aimé, si bien chanté, il a plissé des yeux vers la lumière, derrière la vaste baie vitrée ouvrant sur le béton, a dit : « Important ce livre ? Pour moi rien n'est important. Il s'agit d'une compilation de textes inédits et d'autres, nouveaux. Mais il ne faut rien exagérer ! Disons que si vous souhaitez me connaître davantage, vous trouverez là des éléments. C'est vrai qu'il y a du désespoir dans mes textes, mais si vous lisez bien, demeure toujours la porte entrouverte qu'il suffit de pousser pour que le soleil entre. Moi je suis avant tout musicien, je suis musicien : je n'ai écrit des mots que pour pouvoir faire de la musique. Ça a été très difficile — sans pour autant être tragique : j'ai mis des paroles sur ma musique, parce qu'il a bien fallu que je vive de ça. Mettre des paroles, ça me permettait de subsister. Moi je ne suis qu'un intermédiaire, rien d'autre, un passant, je sers à dire des choses qu'il faut peut-être dire et si des gens me

comprennent, c'est déjà extraordinaire. C'est vrai que c'est le disque qui apporte le plus d'illusions aux gens. Vous croyez qu'il y a beaucoup de gens qui lisent ? Je n'ai jamais autant connu Apollinaire ou Verlaine que depuis qu'ils sont en musique, et pourtant j'ai été à l'école, à l'université... » Il écrit : « (...) Il y a les larmes, les valises et le spleen, mot anglais propre aux terreurs anglaises et qui donne de l'accent à notre cafard. Les larmes se partagent, les valises s'échangent, se vident, s'aident. Le spleen se porte seul comme une croix de brume (...). » Et encore : « (...) L'œuvre d'art est seule. Le paysage que je regarde en ce moment, avec ses cymbales de soleil, parmi les arbres debout qui lancent leurs mains de branches à tout vent et semblant pointer je ne sais quel lieu géométrique, est une œuvre d'art authentique. C'est une œuvre de mon œil. C'est résolument incommunicable. L'œuvre d'art que l'on partage, le livre qui se propage à des milliers d'exemplaires, la musique qui s'emmagasine dans la cire, cette œuvre d'art est une concession. On est toujours la concession de quelqu'un ou de quelque chose... »

Et puis il a dit encore, avec un espèce de sourire pâle, lointain, vacillant comme son regard : « La vraie solitude, c'est la solitude de l'artiste qui vous colle à la peau. S'il arrive un jour où l'on a tout dit ? Non parce qu'il n'y a rien à dire, on n'a rien à dire, tout ça fait passer le temps. Ça distrait, dans le bon sens du terme. Ça me distrait moi, d'abord, et puis heureusement, et c'est là que la chanson est extraordinaire, ça distrait aussi les autres. Si tout cela permet aussi d'oublier le reste ? Non, moi vous savez j'ai une existence, je ferme les yeux comme tout le monde sur ce qui m'empêche de vivre... »

Richard Cannavo

(1) Editions Plasma, 448 pages.



Léo Ferré : « C'est vrai qu'il y a du désespoir dans mes textes, mais si vous lisez bien, demeure toujours la porte entrouverte qu'il suffit de pousser pour que le soleil entre... »

Le Nahr du 8 avril 1980